



SCHADRAC LOMAN

CHANTRE DE L'ÉTERNEL

Chanter pour redonner espoir

PAGES 10-11



LE PARCHEMIN

L'AFRIQUE ET SES DIASPORAS

INFORMER • TRANSMETTRE • VALORISER

BIMENSUEL GRATUIT • NUMÉRO 166 • VENDREDI 9 OCTOBRE 2026 • WWW.LEPARCHEMIN.INFO

MAROC

FATIMA EZZAHRA EL MANSOURI

LA FEMME QUI PREND LES RÊNES DU GOUVERNEMENT MAROCAIN

Le roi Mohammed VI
l'a chargée de former
le gouvernement.
**Son parti, le PAM,
n'a que 97 sièges**
sur 395 et devra
trouver des alliés.

DOSSIER • PAGES 4-7

PORTRAIT

LYCÉES EN COLÈRE :
DE CRÉTEIL À SAINT-DENIS,
LA JEUNESSE
FRANCILIENNE
DESCEND
DANS LA RUE

PAGES 8-9



MODE

**COMPLEXE
MORA COUTURE**
vitrine de la
création
sénégalaise

PAGE 3



CULTURE

**Les Frasques
d'Ebinto : une
émotion intacte**
du livre au
grand écran

PAGE 12



Amadou Koné, l'auteur

MOT DU DIRECTEUR DE PUBLICATION

ÉCOUTER LA JEUNESSE ET OUVRIR DES HORIZONS



ANGE ADI

Directeur de publication

LE PARCHEMIN

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce numéro interroge les perspectives offertes à la jeunesse, en Afrique comme dans les diasporas, à travers l'éducation, le leadership féminin, la culture et l'entrepreneuriat.

De Créteil à Saint-Denis, les lycéens mobilisés réclament des enseignants et de meilleures conditions d'études. Leur colère traduit une inquiétude pour l'avenir, que les familles partagent. Condamner les violences et protéger chacun doit aller de pair avec l'écoute des revendications. Au-delà des confrontations politiques, le dialogue doit déboucher sur des réponses concrètes.

Le parcours de Fatima Ezzahra El Mansouri invite à réfléchir à la place des femmes dans les espaces de décision. Celui de Baye Mor Niang, avec le Complexe Mora Couture, illustre la volonté de transmettre un savoir-faire et d'ouvrir des perspectives professionnelles aux jeunes.

La transmission passe aussi par la culture. Le roman Les Fragues d'Ébinto, d'Amadou Koné, continue d'interroger les rêves contrariés et les blessures affectives. Son adaptation au cinéma rapproche ce patrimoine littéraire d'une nouvelle génération. Schadrac Loman, à travers le chant et sa foi, porte quant à lui un message de consolation et d'espoir.

Ces sujets prolongent notre édition spéciale consacrée aux souffrances invisibles : solitude, poids de l'exil, pression familiale ou peur de l'avenir, souvent vécus en silence. Derrière une réussite ou un sourire peuvent se cacher ces difficultés psychologiques, sociales ou identitaires. Leur faire une place et ouvrir le dialogue demeure notre responsabilité éditoriale.

À LE PARCHEMIN, nous poursuivons notre mission : informer, transmettre et valoriser, avec rigueur et attention aux personnes. Puisse cette édition nourrir votre réflexion et nous encourager à mieux écouter la jeunesse.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Ange ADI

Directeur de publication

DANS CE NUMÉRO

02

MOT DU DIRPUB

Écouter la jeunesse

03

COMPLEXE MORA COUTURE

Création et transmission

04-07

FATIMA EZZAHRA EL MANSOURI

Femmes et responsabilités

08-09

ÉDUCATION EN FRANCE

De Créteil à Saint-Denis

10-11

SCHADRAC LOMAN

Chanter pour redonner espoir

12

LES FRASQUES D'ÉBINTO

Du livre au grand écran

NOTRE MISSION

**INFORMER
TRANSMETTRE
VALORISER**



À RELIRE

**NOTRE DERNIER NUMÉRO
N°165**

FANTA CISSÉ KÉBÉ

Leadership féminin, Ebola en RDC
et vie diasporique.



**C'est officiel !
LE PARCHEMIN est sur
Google Play : téléchargez
l'application et partagez la
nouvelle !**

COMPLEXE MORA COUTURE VITRINE DE LA CRÉATION SÉNÉGALAISE

De Dakar à Paris, Baye Mor Niang, fondateur de Mora Couture, veut faire de la création sénégalaise une marque internationale et un levier de formation pour la jeunesse. Son ambition : imposer le « Made in Sénégal » sur les marchés internationaux.



De Dakar à la diaspora : créations, rencontres et transmission des savoir-faire.



Avec Mora Couture, Baye Mor Niang veut démontrer qu'une marque née à Dakar peut grandir au Sénégal et rayonner dans le monde entier, avec l'appui de partenaires comme IBC INVEST de Badji, à droite sur la photo.

Après une première édition organisée à Paris, Complexe Mora Couture se tiendra du 24 au 25 octobre 2026 à Fontenay-sous-Bois, en région parisienne. Initié par le styliste Baye Mor Niang, ce rendez-vous se veut à la fois une vitrine de la création sénégalaise, un espace de rencontres pour la diaspora et une plateforme destinée à connecter les talents du Sénégal à ceux établis à l'étranger.

L'ambition dépasse toutefois le simple cadre d'un salon de mode. À travers Mora Couture, son fondateur souhaite contribuer à faire du « Made in Sénégal » une présence identifiable sur les marchés internationaux.

Une marque née à Dakar, tournée vers le monde

Baye Mor Niang raconte avoir commencé sa carrière dans la couture en 1997, dans un environnement familial où le métier était déjà présent. Après plusieurs expériences, notamment en Mauritanie et au Burkina Faso, il revient à Dakar en 2000 et choisit progressivement de développer sa propre production.

Plutôt que de se limiter aux commandes individuelles, le styliste fait le choix de produire ses propres collections. Costumes, maillots, blousons, casquettes et autres vêtements doivent désormais porter la signature Mora.

Son ambition est clairement affichée : voir cette marque dépasser les frontières sénégalaises. Il évoque notamment la possibilité de retrouver ses produits dans différents espaces commerciaux internationaux.

La diaspora au cœur du projet

La deuxième édition accorde une place importante aux entrepreneurs et créateurs de la diaspora sénégalaise. Artisans, créatrices, productrices de savons, confectionneuses de sacs et autres entrepreneures ont été invitées à présenter leurs activités.

Pour Baye Mor Niang, l'objectif est de créer un espace permettant aux acteurs installés au Sénégal comme à l'étranger de se rencontrer, de présenter leurs savoir-faire et de développer de nouvelles connexions professionnelles.

Cette orientation s'appuie notamment sur des collaborations avec IBC Invest International et l'association SOS Casamance. Le styliste met également en avant plusieurs expériences internationales, notamment en France, au Portugal, en Allemagne, au Luxembourg et en Espagne.

Former pour transmettre

L'un des aspects les plus significatifs du projet concerne la formation des jeunes. Baye Mor Niang souhaite utiliser son expérience dans la production et la confection pour offrir

une perspective professionnelle à des jeunes sans qualification.

Son projet consiste notamment à les former pendant un à deux ans aux métiers de la couture, du stylisme, du modélisme et du design. L'objectif affiché est de leur permettre d'acquérir un véritable savoir-faire et, à terme, de devenir eux-mêmes créateurs et professionnels du secteur.

Le styliste s'appuie notamment sur son expérience durant la période de Covid-19, au cours de laquelle il affirme avoir supervisé un important atelier et participé à la production de plusieurs millions de masques.

Une demande d'accompagnement de l'État

Cette ambition s'accompagne d'un appel aux pouvoirs publics sénégalais. Baye Mor Niang affirme avoir financé jusqu'ici ses différentes foires sur ses propres moyens et souhaite désormais un accompagnement institutionnel.

Il envisage notamment de solliciter une audience auprès du président de la République afin de présenter son projet en faveur de la formation et de l'insertion professionnelle des jeunes.

Au-delà de la mode, Mora Couture entend ainsi construire un écosystème réunissant création, entrepreneuriat, diaspora, transmission et ouverture internationale.

MAROC : FATIMA EZZAHRA EL MANSOURI

PREMIÈRE FEMME À ACCÉDER À LA TÊTE DU GOUVERNEMENT

Le Maroc ouvre une nouvelle page de son histoire politique. Mardi 29 septembre 2026, le roi Mohammed VI a nommé Fatima Ezzahra El Mansouri cheffe du gouvernement et l'a chargée de former le prochain exécutif. À 50 ans, l'ancienne maire de Marrakech et ministre de l'Aménagement du territoire devient la première femme à accéder à la tête du gouvernement marocain.



Fatima Ezzahra El Mansouri. Visuel fourni par la rédaction.

Avocate, elle se spécialise dans les transactions commerciales et immobilières avant de se lancer dans la politique. Son parcours politique commence véritablement avec le PAM, créé en 2008.

En juin 2009, alors âgée de 33 ans, elle devient la première femme élue à la tête de la mairie de Marrakech. Une première expérience locale qui va rapidement faire d'elle l'une des figures montantes de la politique marocaine.

Après avoir quitté la mairie en 2015, elle retrouve son fauteuil en 2021. La même année, elle entre au gouvernement, nommée ministre de l'Aménagement du territoire national, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Politique de la ville.

Une ministre au cœur des politiques sociales

Au ministère, son action a notamment été associée à la réforme des dispositifs d'aide au logement. En 2023, elle a présenté au roi un programme d'aide directe à l'acquisition d'un logement pour la période 2024-2028, destiné à remplacer l'ancien système reposant principalement sur des mécanismes fiscaux en faveur des promoteurs.

Son expérience gouvernementale lui donne ainsi une connaissance des dossiers économiques et sociaux qu'elle devra désormais gérer à une échelle beaucoup plus large.

Mais son parcours ne s'est pas limité aux fonctions ministérielles. Depuis 2024, elle fait partie de la direction collégiale du PAM et en assure la coordination auprès des institutions. Le parti est finalement arrivé en tête des législatives du 23 septembre 2026, ouvrant la voie à sa nomination.

Son arrivée à la primature intervient six jours après les élections législatives du 23 septembre, remportées par son parti, le Parti Authenticité et Modernité (PAM). Avec 97 sièges sur les 395 que compte la Chambre des représentants, le PAM est arrivé en tête mais reste loin de la majorité absolue fixée à 198 sièges. Fatima Ezzahra El Mansouri devra donc négocier avec d'autres formations pour constituer son gouvernement.

Une enfant de Marrakech

Née le 3 janvier 1976 à Marrakech, Fatima Ezzahra El Mansouri est issue d'une famille connue de la ville. Elle choisit d'abord le droit et poursuit ses études en France, à l'Université de Montpellier, où elle obtient un diplôme d'études approfondies en droit des contrats d'affaires.

Une nomination historique

La nomination de Fatima Ezzahra El Mansouri constitue une première dans l'histoire politique du Maroc : jamais auparavant une femme n'avait dirigé le gouvernement du Royaume.

Cette nomination intervient toutefois dans un contexte politique complexe. Le PAM dispose du groupe parlementaire le plus important, mais ses 97 députés ne lui permettent pas de gouverner seul.

La future cheffe du gouvernement doit donc construire une majorité parlementaire. Le Rassemblement national des indépendants (RNI) a obtenu 66 sièges et l'Istiqlal 65. Le Parti de la justice et du développement (PJD), qui a remporté 54 sièges, a pour sa part annoncé son intention de siéger dans l'opposition.

Mère de deux enfants, elle choisit la profession d'avocate, suivant les traces de son père. Elle accède à la notoriété en juin 2009 en devenant la première femme élue Maire de Marrakech. Elle quitte cette fonction en 2015, avant d'être réélue en septembre 2021. Elle est nommée en octobre 2021 ministre de l'Aménagement du territoire national, de l'urbanisme, de l'habitat et de la politique de la ville. En 2026, à l'âge de 50 ans, elle devient la première femme à accéder au poste de Premier Ministre dans son pays.

MAROC : FATIMA EZZAHRA EL MANSOURI

LA PREMIERE FEMME A DIRIGER L'EXECUTIF DU ROYAUME

UNE NOMINATION HISTORIQUE, DES ATTENTES CONCRÈTES



Audience auprès du roi Mohammed VI. Photo fournie par la rédaction.



Fatima Ezzahra El Mansouri. Photo : AFP / fichier fourni.

La composition de la prochaine coalition sera donc l'un des premiers tests politiques de la nouvelle cheffe du gouvernement.

Le défi de la majorité

Fatima Ezzahra El Mansouri devra désormais transformer la victoire électorale du PAM en majorité parlementaire capable de soutenir son programme.

Les négociations s'annoncent d'autant plus importantes que plusieurs formations susceptibles de participer à une coalition ont leurs propres priorités et intérêts politiques.

La nouvelle cheffe du gouvernement a cependant indiqué que les discussions sur les alliances ne seraient pas enfermées dans des « lignes rouges », ouvrant la possibilité de négociations avec différentes formations.

Pouvoir d'achat, emploi et jeunesse : les urgences

Au-delà des équilibres parlementaires, les attentes sociales constituent l'un des principaux dossiers de son mandat.

Le pouvoir d'achat, l'emploi, l'éducation, la santé et les inégalités territoriales figurent parmi les préoccupations exprimées ces dernières années par une partie de la jeunesse marocaine.

Le PAM a notamment fait campagne sur la création d'un million d'emplois. La question sera désormais celle de la mise en œuvre de cet engagement dans un contexte économique marqué par les incertitudes internationales.

2030, l'autre grand rendez-vous

Autre dossier stratégique : la préparation de la Coupe du monde de football 2030, que le Maroc organisera conjointement avec l'Espagne et le Portugal.

L'organisation de cette compétition représente un chantier considérable en matière d'infrastructures, de transports, de tourisme et d'investissements. Le dossier est notamment associé à Fouzi Lekjaa, président de la Fédération royale marocaine de football et désormais figure importante du PAM.

Une femme, une ville, un parti et désormais un pays

De la mairie de Marrakech au ministère, puis à la direction de son parti et désormais à la primature, le parcours de Fatima Ezzahra El Mansouri s'est construit progressivement au sein des institutions marocaines.

Sa nomination est à la fois un événement politique et un symbole de l'évolution de la place des femmes dans la vie publique marocaine.

Mais au-delà du symbole, la nouvelle cheffe du gouvernement est désormais confrontée à une équation concrète : former une majorité, répondre aux attentes économiques et sociales et conduire le Maroc vers les grands rendez-vous internationaux de la prochaine décennie.

Son premier gouvernement permettra de mesurer la portée réelle de cette nouvelle étape.

REPÈRES

Nom : Fatima Ezzahra El Mansouri

Date de naissance : 3 janvier 1976

Lieu : Marrakech

Profession : Avocate

Formation : Droit des contrats d'affaires - Université de Montpellier

Parti : Parti Authenticité et Modernité (PAM)

Maire de Marrakech : 2009-2015 puis depuis 2021

Ministre : depuis 2021

Cheffe du gouvernement : nommée le 29 septembre 2026

Âge lors de sa nomination : 50 ans

Parti arrivé en tête des législatives : PAM, 97 sièges sur 395

Particularité historique : première femme à diriger le gouvernement marocain.

OUVRIR LA VOIE AUX FEMMES, AU-DELÀ DES SYMBOLES

Au Maroc, les parcours de femmes engagées dans la politique, l'entreprise ou la vie associative ouvrent de nouveaux horizons. Mais faire progresser le leadership féminin suppose davantage que quelques réussites individuelles : il faut permettre à un plus grand nombre de femmes de se former, d'exercer leurs compétences et de participer aux décisions.

Par LE PARCHEMIN

Des modèles qui encouragent à oser. Voir une femme diriger une institution, conduire une entreprise ou porter un projet collectif peut élargir les ambitions des jeunes générations. Ces parcours rendent accessibles des responsabilités longtemps perçues comme réservées aux hommes.

Leur portée dépasse la réussite personnelle. Ils peuvent encourager une étudiante à poursuivre sa formation, une salariée à présenter sa candidature à un poste de direction ou une entrepreneure à développer son activité. Encore faut-il que cette inspiration rencontre des possibilités concrètes.

La compétence doit rencontrer l'opportunité

La formation constitue un levier essentiel. Maîtriser son métier, apprendre à gérer un budget, prendre la parole et négocier renforcent la capacité à exercer des responsabilités.

Cependant, les efforts individuels ne suffisent pas lorsque les recrutements, les promotions ou les réseaux professionnels restent peu accessibles. Les entreprises, les administrations et les partis ont aussi un rôle à jouer : rendre les critères de sélection transparents, reconnaître les



compétences et ouvrir les fonctions de décision.

Le mentorat peut compléter cette démarche. Une professionnelle expérimentée peut aider une débutante à préparer une candidature, comprendre les règles d'un secteur et construire son réseau.

L'autonomie économique, une condition essentielle

Le leadership féminin se construit aussi dans l'accès à l'emploi et aux ressources. Les données du Haut-Commissariat au Plan montrent qu'en 2025, le taux d'activité des femmes au Maroc était de 19 %, contre 68,5 % pour les hommes. Cet écart souligne l'ampleur du chemin à parcourir.

Faciliter la garde des enfants, mieux partager les responsabilités familiales et soutenir les projets professionnels peuvent contribuer à élargir les possibilités.

Fatima Ezzahra : transformer l'espoir en avancées concrètes

L'arrivée de Fatima Ezzahra El Mansouri à la tête du gouvernement ouvre un horizon

nouveau pour les femmes marocaines. L'enjeu est désormais de traduire cette percée en améliorations concrètes : faciliter l'accès à l'emploi et au financement, ouvrir davantage les postes de responsabilité, renforcer la protection contre les violences et faire progresser les droits dans la famille.

Mesurer les avancées dans la durée

Le progrès se mesure à la place des femmes dans les décisions, aux responsabilités réellement exercées et aux perspectives offertes à celles qui arrivent après elles.

Une femme qui réussit ouvre une voie. Des institutions qui garantissent des possibilités équitables permettent à beaucoup d'autres de l'emprunter.



FEMMES RURALES : DU TRAVAIL INVISIBLE AU POUVOIR DE DÉCIDER



Dans les campagnes marocaines, les femmes contribuent à l'agriculture, à l'élevage, à l'artisanat et à la vie des familles. Leur travail demeure pourtant souvent peu rémunéré et insuffisamment reconnu. Renforcer leur leadership exige de leur donner accès aux ressources, à la formation et aux décisions qui concernent leurs activités et leurs villages.

Reconnaître celles qui font vivre les campagnes. Cultiver, nourrir les animaux, transformer des produits et assurer les tâches domestiques : les journées des femmes rurales réunissent de nombreuses responsabilités. Cette contribution ne garantit pourtant ni revenu personnel ni autonomie.

Une étude publiée en 2025 par le Haut-Commissariat au Plan, en partenariat avec ONU Femmes, indique que 70,5 % des femmes rurales en emploi ne perçoivent aucune contrepartie financière pour leur travail.

Reconnaître leurs compétences suppose donc de rendre leur contribution visible, mais aussi de favoriser une rémunération et une protection sociale adaptées.

La coopérative, un levier à consolider

Les coopératives peuvent permettre aux femmes rurales de réunir leurs

transformer leurs productions et accéder à de nouveaux débouchés. Les activités liées aux produits du terroir, à l'artisanat ou aux plantes aromatiques offrent des pistes de développement.

Mais une coopérative ne garantit pas automatiquement l'autonomie de ses membres. Les femmes doivent pouvoir comprendre les comptes, participer aux décisions, négocier les prix et connaître la répartition des revenus.

Le leadership commence lorsque les productrices disposent d'une voix réelle dans la gestion de leur activité.

Des formations proches des réalités quotidiennes

L'alphabétisation, le calcul, la gestion et l'usage du téléphone

pour les démarches commerciales peuvent renforcer cette autonomie. Ces apprentissages doivent être accessibles près des villages, dans une langue comprise et à des horaires compatibles avec les responsabilités quotidiennes.

L'accompagnement doit également porter sur les débouchés : produire davantage a peu d'intérêt si les femmes ne peuvent ni vendre à un prix juste ni maîtriser leurs coûts.

Face à Fatima Ezzahra El Mansouri, l'enjeu de réponses adaptées aux campagnes

Pour les femmes rurales, l'espoir suscité par Fatima Ezzahra El Mansouri se mesurera jusque dans les villages. Les réponses attendues concernent l'accès à l'eau, aux soins, aux transports et à des formations de proximité, mais aussi la possibilité de tirer un revenu équitable de leur travail. Soutenir les coopératives suppose de faciliter leur financement et leurs débouchés, tout en garantissant aux productrices une place réelle dans leur gestion. L'accès aux droits fonciers et à la protection sociale constitue également un enjeu essentiel. La portée de cette nouvelle étape politique dépendra ainsi de sa capacité à améliorer le quotidien de celles qui restent éloignées des centres de décision, en les associant à la définition des projets qui les concernent.

Angelito BEST



DU BRAS DE FER POLITIQUE À L'ATTENTE DE RÉPONSES CONCRÈTES

Partie de Créteil, la mobilisation lycéenne a pris une dimension nationale. Alors que les perturbations reculent ce mercredi 7 octobre, une nouvelle journée de manifestations est annoncée pour jeudi. Entre revendications scolaires, violences et affrontements politiques, le gouvernement tente de renouer le dialogue avec une jeunesse qui réclame des engagements précis.

UNE COLÈRE NÉE DES DIFFICULTÉS DU QUOTIDIEN



La mobilisation lycéenne a pris une dimension nationale. Image restaurée par IA à partir de la photo fournie.

La mobilisation trouve son origine au lycée Saint-Exupéry de Créteil, où les premières actions ont été signalées à partir du 17 septembre, avant une extension du mouvement dès le 21 septembre. Au cœur de la contestation : des enseignants absents ou non remplacés, des postes non pourvus et un manque de personnels.

En gagnant d'autres établissements, les revendications se sont élargies. Classes chargées, bâtiments dégradés, équipements insuffisants, emplois du temps éprouvants et inquiétudes liées à Parcoursup composent une même demande : pouvoir étudier dans de meilleures conditions.

Derrière les blocages se dessine ainsi une inquiétude pour l'avenir. Pour les élèves mobilisés, les difficultés scolaires ne relèvent pas seulement de l'organisation des cours : elles touchent aussi leurs chances de réussite et leur confiance dans le service public.

À Saint-Denis, un lycée au centre de la bataille politique

Le lycée Paul-Éluard de Saint-Denis est devenu l'un des symboles du mouvement. Le maire, Bally Bagayoko, a affiché son soutien aux revendications des élèves et défendu sa présence sur le terrain comme une démarche de dialogue et de désescalade.

Ses déclarations sur la violence ont cependant provoqué une vive controverse. Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France, lui reproche son attitude et annonce, le 29 septembre, vouloir réclamer à la municipalité 100 000 euros pour le remplacement du portail du lycée, le gardiennage et le nettoyage du site. Cette mise en cause politique ne constitue pas, à elle seule, une responsabilité juridique établie de la Ville.

Cet affrontement révèle la difficulté à coordonner les réponses. Les bâtiments et le fonctionnement matériel des lycées relèvent de la Région, tandis que les enseignants et l'organisation pédagogique relèvent principalement de l'État. La commune, directement confrontée aux tensions locales, demeure un interlocuteur de proximité.

Pour les familles, cette répartition des compétences devient peu lisible lorsque chaque institution défend son bilan. Leur attente reste pourtant concrète : des enseignants présents, des locaux adaptés et des élèves protégés.

Bally Bagayoko rejoint la marche des lycéens

Au-delà de son soutien devant le lycée Paul-Éluard, le maire de Saint-Denis, Bally Bagayoko, a rejoint le cortège des lycéens à Paris. Par cette présence, l' élu entend porter leurs revendications et défendre la nécessité d'un dialogue avec une jeunesse en colère.

Au milieu des tensions entre manifestants et forces de l'ordre, il a été touché par des gaz lacrymogènes. Ses soutiens mettent en avant son rôle de médiateur, tandis que ses adversaires l'accusent d'encourager la contestation et d'attiser les tensions. Le maire défend, pour sa part, la place d'un élu au contact des jeunes, afin de favoriser la désescalade et d'éviter les drames.

Sa participation prolonge ainsi la polémique qui l'oppose à Valérie Pécresse. Elle pose aussi une question politique : comment soutenir les revendications des lycéens tout en contribuant à prévenir les violences ?



ENTENDRE LA JEUNESSE, RÉTABLIR LA CONFIANCE

C'est à Saint-Denis que la mobilisation prend une dimension politique particulièrement forte.



Bally Bagayoko auprès des lycéens. Capture La Voie TV, version améliorée par IA.



Une rue enfumée lors de la mobilisation. Photo fournie à la rédaction.

Un recul des perturbations, mais une nouvelle journée annoncée

Mercredi 7 octobre à la mi-journée, le ministère de l'Éducation nationale fait état d'un recul de la mobilisation et indique que neuf lycées sur dix fonctionnent normalement. Il distingue les suspensions de cours des actions de contestation : 459 établissements connaissent une suspension totale ou partielle des cours, tandis que 232 établissements sont concernés par des actions ou perturbations depuis le matin.

Ce reflux intervient au lendemain des manifestations du mardi 6 octobre. Il ne marque toutefois pas la fin du mouvement : plusieurs organisations lycéennes et étudiantes, soutenues par des syndicats de l'Éducation nationale, appellent à une nouvelle journée de grève et de manifestations le jeudi 8 octobre.

Un bilan humain qui alourdit la crise

Devant l'Assemblée nationale, Laurent Nuñez annonce le 7 octobre 6 629 interpellations depuis le début de la mobilisation et 761 policiers et gendarmes blessés. Les bilans ministériels font également état de 215 élèves blessés. Ces chiffres sont cumulatifs et nationaux : ils ne concernent ni la seule journée du mercredi ni uniquement l'Île-de-France.

Le maintien de l'ordre devient donc un enjeu central. Plusieurs élus demandent l'arrêt de l'usage des lanceurs de balles de défense lors des mobilisations lycéennes. Le ministre de l'Intérieur défend, pour sa part, le maintien de certains équipements.

Les dégradations, les affrontements et les blessures risquent d'éclipser les demandes scolaires initiales. Protéger les élèves, les personnels et les forces de l'ordre, établir les responsabilités et entendre les revendications constituent désormais des exigences indissociables.

Le gouvernement ouvre le dialogue

Le mercredi soir, Sébastien Lecornu tente d'apaiser la situation. Depuis Matignon, le Premier ministre reconnaît les inquiétudes exprimées par les jeunes et affirme vouloir rétablir la confiance.

La plateforme de consultation ouverte le lundi 5 octobre a déjà recueilli plus de 40 000 contributions, selon le chef du gouvernement. L'organisation du temps scolaire et les conditions matérielles figurent parmi les préoccupations exprimées. Les échanges dans les lycées doivent se poursuivre jusqu'à la semaine suivante.

Sébastien Lecornu annonce que les premières décisions gouvernementales seront présentées à la fin du mois d'octobre, en insistant sur la nécessité de réponses réalisables et financées.

Les organisations réclament des engagements chiffrés

Les représentants lycéens et étudiants jugent néanmoins les réponses encore insuffisantes. Ils demandent à être reçus à Matignon dès la semaine suivante.

Ryad Rani, président de l'Union syndicale lycéenne, affirme disposer de propositions chiffrées à présenter au Premier ministre. Cette demande traduit une attente précise : faire déboucher la consultation sur des mesures, des moyens et un calendrier.

Rétablir la confiance au-delà des annonces

Cette crise interroge la capacité des pouvoirs publics à répondre ensemble aux difficultés de la jeunesse. Une rénovation programmée ne remplace pas un professeur absent ; une consultation ne garantit pas, à elle seule, une amélioration du quotidien.

L'enjeu consiste désormais à transformer les paroles recueillies en décisions vérifiables. Pour les lycéens et leurs familles, la confiance se reconstruira à travers des changements visibles : des cours assurés, un accompagnement accessible et des conditions d'études dignes.

La mobilisation rappelle enfin que les inquiétudes scolaires peuvent porter des souffrances moins visibles : peur de l'échec, fatigue et sentiment de ne pas être entendu. Ouvrir le dialogue constitue une première étape. Lui donner des suites concrètes déterminera la portée de la réponse publique.



SHADRAC LOMAN

CHANTER POUR REDONNER ESPOIR



Chantre ivoirien, Schadrac Loman voit dans la musique une façon de soutenir ceux qui traversent l'épreuve. Des premières cellules de prière à l'école à ses projets d'album, il raconte un parcours guidé par la foi, la persévérance et le désir de consoler. À l'école, il chantait dans des cellules de prière, bien avant d'envisager une carrière solo. Il situe les débuts de ce cheminement autour de 2009 et 2010.



Schadrac Loman n'a pas découvert la foi sur une scène de concert. Il a grandi dans une famille chrétienne, auprès d'une mère croyante. Mais il distingue cet héritage familial du moment où il a choisi, personnellement, de s'engager. Il situe ce tournant à son entrée en classe de sixième : c'est alors, dit-il, qu'il a commencé à prendre sa foi « vraiment à cœur ».

La musique occupait déjà une place dans sa vie. À l'école, il chantait dans des cellules de prière, bien avant d'envisager une carrière solo. Il se souvient aussi de rêves dans lesquels il se voyait chanter devant un public. Des responsables religieux lui auraient ensuite confirmé, à plusieurs reprises, qu'il était appelé à servir dans la louange. Ces paroles l'ont encouragé à se consacrer davantage au chant.

Il situe les débuts de ce cheminement autour de 2009 et

2010. Son activité en solo, elle, prend forme en 2020. Entre ces deux étapes, Schadrac Loman décrit moins une ascension soudaine qu'un apprentissage : écouter, se préparer et trouver la place qu'il souhaite donner à sa voix.

Consoler ceux qui ont perdu espoir

Lorsqu'on lui demande ce qui caractérise son ministère, il répond sans hésiter : la consolation, la fortification, la restauration et la délivrance. « Je suis là pour consoler ceux qui ont perdu espoir », confie-t-il. Il veut rappeler à ceux qui l'écoutent que leur situation peut changer.

Cette intention éclaire les thèmes de ses chansons. Sur l'album *Vainqueur*, paru en 2023, figurent notamment *Ma reconnaissance*, *J'ai vu Jésus*, *Ma destinée*, *Parce que tu as*

parlé, *Tu es trop bon* et le titre qui donne son nom à l'album. L'édition présentée sur les plateformes compte 18 morceaux. À la lecture de ces titres, on retrouve les idées de gratitude, de confiance et de renouveau qu'il développe dans l'entretien.

D'autres morceaux, comme *Il y'a une prophétie* et *C'est maintenant*, prolongent cette discographie. Qui ? apparaît également parmi ses sorties récentes. Pour Schadrac Loman, enregistrer des chansons et chanter devant une assemblée participent d'une même démarche : adresser un message de foi à des personnes dont il ne connaît pas toujours les difficultés.

Il reste prudent lorsqu'il parle de l'effet de sa musique sur le public. Il évoque des

personnes émues, d'autres joyeuses, et interprète ces réactions à la lumière de sa foi. Elles sont, à ses yeux, des signes que le chant a touché quelqu'un. Sa voix compte, bien sûr, mais il estime que le sens de son engagement se trouve surtout dans ce que les auditeurs emportent avec eux après la rencontre.

La préparation derrière la scène

Pour lui, un grand programme ne commence pas au moment où il prend le micro. Il explique s'y préparer par le jeûne, la prière et la méditation. Il lit la Bible, mais aussi d'autres ouvrages religieux. Ce temps de préparation lui permet, dit-il, de rester attentif au message qu'il veut transmettre.

Il raconte recevoir parfois une orientation dans un rêve avant une prestation, ou avoir une idée plus précise pendant qu'il chante. Ce sont des expériences qu'il présente comme personnelles et spirituelles. Elles influencent sa manière d'aborder la scène : avec une préparation sérieuse, tout en laissant une place à l'imprévu.

Cette discipline répond aussi à une conviction. Schadrac Loman ne souhaite pas que son ministère repose uniquement sur une belle voix ou sur la réussite d'une prestation. Chanter, dans son esprit, demande de travailler sa musique autant que de nourrir sa vie spirituelle. Le public voit quelques minutes ou quelques heures sur scène ; lui insiste sur les jours qui les précèdent.

« L'enfant de témoignage »



Schadrac Loman se présente comme un « enfant de témoignage ». L'expression résume la façon dont il relit son parcours. Dans l'entretien, il évoque des accidents et un enlèvement dont il dit avoir été victime en Côte d'Ivoire. Il parle également des

difficultés scolaires qu'ont connues des membres de sa famille, puis de sa propre réussite au baccalauréat, qu'il considère comme une source de reconnaissance.

Ces événements appartiennent à son récit personnel. Ils aident à comprendre pourquoi la question de l'espoir revient si souvent dans ses propos. Quand il chante pour quelqu'un qui traverse une période difficile, il dit chercher à lui parler avec la mémoire de ses propres épreuves. Son surnom ne signifie donc pas, pour lui, qu'il aurait échappé aux difficultés. Il exprime plutôt la conviction d'avoir pu poursuivre sa route malgré elles. C'est ce lien entre l'expérience vécue et les paroles chantées qu'il souhaite partager avec son public.

Transmettre à son tour

Le chanter cite plusieurs artistes qui l'ont inspiré, parmi lesquels Maman Constance, Koné Fontali, Nestor David et Déborah Lukalu. Il accorde une grande valeur aux conseils de ceux qui l'ont précédé. Aux jeunes qui souhaitent emprunter la même voie, il recommande de chercher un mentor, d'écouter leurs aînés et de ne pas se laisser distraire de leur objectif.

Il parle aussi d'un projet d'album intitulé Ciel ouvert, qu'il souhaite mener avec MNC Production, sous la direction de Déborah Lukalu. Dans l'entretien, il le présente comme un projet à venir ; sa date de sortie reste donc à confirmer. Il évoque par ailleurs Aveuglement, un chant consacré à la confiance en Dieu.

De ses débuts dans les cellules de prière à ses enregistrements, Schadrac Loman garde ainsi le même fil conducteur. Il veut chanter pour des personnes qui doutent, souffrent ou cherchent la force d'avancer.

Sa musique porte sa foi ; son récit lui donne un visage.



PROPHETIE

Schadrac Loman

Sorti le 08/01/2024



C'Maintenant

Schadrac Loman

Sorti le 28/02/2025



Merci

Schadrac Loman

Sorti le 12/12/2024



Lieu Secret

Schadrac Loman

Sorti le 06/06/2025



Qui ?

Schadrac Loman

Sorti le 24/01/2026



Parce que tu as parlé

Schadrac Loman

Sorti le 02/06/2024



Et lorsqu'il s'adresse à ceux qui rêvent, à leur tour, de chanter, son conseil tient en quelques mots : se préparer, écouter et persévérer.

Angelo BEST

CULTURE : LES FRANSQUE D'ÉBINTO

UNE ÉMOTION INTACTE, DU LIVRE AU GRAND ÉCRAN

Plus de cinquante ans après sa première publication, le roman d'Amadou Koné continue de toucher ses lecteurs. À Paris, une rencontre autour de son adaptation cinématographique a ravivé les souvenirs, les débats et les émotions suscités par Ébinto, Monique et Muriel. Le film, réalisé par Luc Gnepa sur un scénario d'Armand Gauz, sortira au cinéma le 15 octobre 2026, avec Ephraïm Oka dans le rôle d'Ébinto Manza.

Par Ange ADI



Amadou Koné : une œuvre qui continue de faire dialoguer les générations.

Certains romans restent longtemps dans la mémoire de ceux qui les ont lus. Les Frasques d'Ébinto est de ceux-là. Pour plusieurs générations de lecteurs ivoiriens, son titre rappelle les années scolaires, les premières émotions amoureuses et une histoire dont le dénouement laisse une blessure.

À Paris, Amadou Koné a retrouvé un public qui avait encore beaucoup à lui dire. Certains interrogeaient les décisions d'Ébinto ; d'autres n'avaient toujours pas accepté le destin de Monique. Avec humour, l'écrivain répond : « Je n'ai tué personne. C'est ma littérature. » Ses personnages ont pris une place durable dans la vie des lecteurs.

Un roman qui traverse les générations

Publié en 1975, puis réédité chez CEDA et Hatier, le roman a accompagné de nombreux élèves. Amadou Koné rappelle ses débuts éditoriaux difficiles et une première publication à compte d'auteur. Les questions de cette œuvre lui semblent toujours proches : comment aimer, choisir son avenir et répondre aux attentes des autres sans se perdre ?

Ébinto, un rêveur face à la vie

L'auteur voit en son héros un adolescent rêveur, qui prend parfois ses aspirations pour des certitudes. Ébinto souhaite étudier, réussir et vivre l'amour qu'il imagine. Son avenir dépend pourtant aussi de sa famille, de ses moyens et des responsabilités qui lui sont imposées.

« Ébinto, ce n'est pas moi », précise Amadou Koné. Le récit relève largement de l'imagination. Sa dimension personnelle tient davantage à la sensibilité du héros qu'aux événements racontés.

Monique et Muriel : le débat demeure

Ébinto aime-t-il Muriel pour elle-même ou pour la vie qu'elle représente ? Comprend-il les attentes de Monique ? L'écrivain laisse au lecteur la liberté de répondre. « Le lecteur doit être actif dans la lecture. » Comprendre Ébinto ne revient donc pas à l'absoudre.

Monique invite à regarder les blessures que le jeune homme ne voit pas suffisamment. Les désaccords du public témoignent de la vitalité du roman : des années après leur première lecture, certains continuent de la défendre.

Entre liberté et devoir familial

« La collectivité pèse beaucoup sur l'individu », souligne Amadou Koné. Les traditions soutiennent l'appartenance et la solidarité, mais peuvent aussi contraindre les choix personnels. Cette tension trouve un écho dans la diaspora : comment construire sa vie sans vivre le désaccord familial comme une trahison ?

Les blessures derrière les comportements

La culpabilité, le sentiment d'échec et les attentes devenues insupportables éclairent la détresse d'Ébinto sans effacer sa responsabilité. La fiction ouvre ainsi un espace de réflexion sur des souffrances difficiles à exprimer.

Du livre au grand écran

Réalisée par Luc Gnepa, produite par Charly Kodjo et scénarisée par Armand Gauz, l'adaptation met en scène Ephraïm Oka dans le rôle d'Ébinto Manza. Elle permet aux lecteurs de retrouver un univers imaginé et aux nouvelles générations de découvrir l'œuvre.

Charly Kodjo évoque plusieurs années de travail et une importante équipe artistique et technique. Il affirme que le financement a été assuré sur le marché ivoirien, avec l'appui de partenaires et de l'État.

L'ambition : faire circuler cette création au-delà de la Côte d'Ivoire.

Une histoire de transmission

Maurice Kouakou Bandaman raconte sa découverte du roman au lycée, puis son émotion lorsqu'il rencontre son auteur à l'université. Il rappelle l'accompagnement reçu pour ses manuscrits et le rôle de son professeur dans son parcours d'écrivain.

Il salue son ancien professeur : « C'est l'élève, c'est l'étudiant qui veut aujourd'hui saluer son maître. » Amadou Koné adresse à la jeunesse diasporique cette invitation : « Pour comprendre l'Afrique d'aujourd'hui, il faut essayer de comprendre l'Afrique d'hier. »